

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

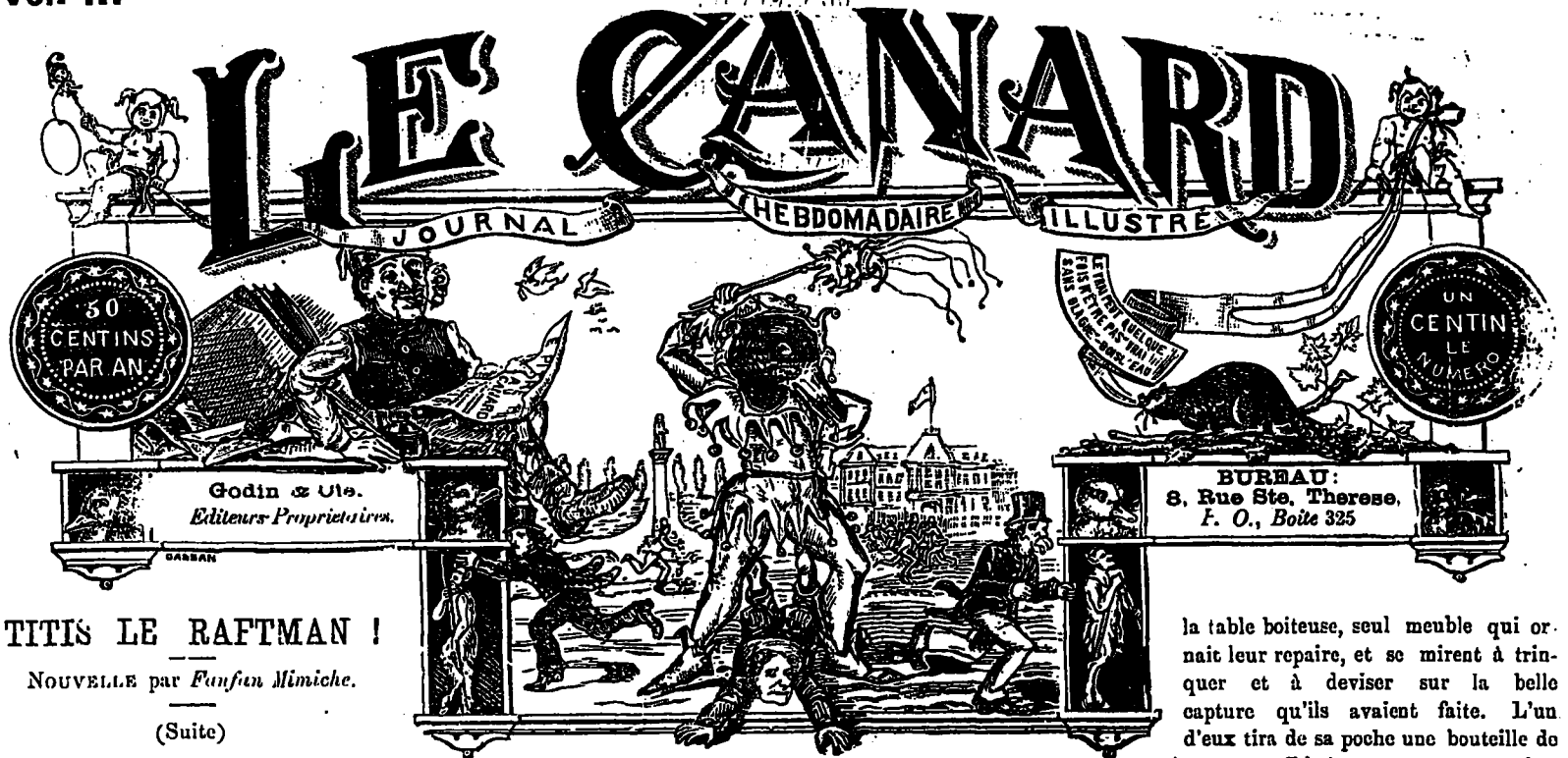
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



TITIS LE RAFTMAN !

NOUVELLE par Fanfan Mimiche.

(Suite)

Titis avait été transporté sur la rue Baraque, comme nous l'avons déjà dit. Accablé de fatigue, roué de coups, et sous le poids d'une émotion impossible à peindre, l'amant de Sophie n'avait opposé aucune résistance, dès qu'il se vit au pouvoir des *Black-Horses*. Les quatre bandits préposés à la garde de Titis, l'avaient claquemuré dans la cave de leur bouge, après l'avoir lâchement outragé. Mais notre héros avait une grande force d'âme. Quoiqu'illettré, il avait dû lire le *Siege de Troie*, car sa contenance dénonçait un vrai *blood* qui n'a pas frotte aux yeux.

Pour narguer ses persécuteurs, il fit entendre du fond de sa cave la chanson canayenne suivante:

Sont les jeunes gens de par chez-nous
Sont les jeunes gens de par chez-nous
Quand ils ont bu y sont ben fous
Quand ils ont bu y sont ben fous.
Y s'en vont z'à la guerre
Sans dire adieu, mais à leur chère.

Quand te la guerre sera finie
Quand te la guerre sera finie,
Chacun d'eux retourna chez lui
Chacun d'eux retournera chez lui:
Au logis de sa mère
Bon jour moumou, iousqué ma chère.

Elle est en haut dedans sa chambre
Elle est en haut dedans sa chambre
Sur son lit se repose
Dans sa main drette tient une rose

Ce chant sépultéral avait épuisé les forces de Titis le Raftman. Il se sentit prit d'une espèce de vertige; les oreilles lui tintaient comme des castrolles; des crispations nerveuses parcoururent tout son être; enfin, harassé, épuisé par la fatigue et les émotions, il tomba dans une espèce de marasme, précurseur d'un sommeil de plomb léthargique.

Mais si l'enveloppe de l'amant de Sophie était parayisée, il n'en était pas ainsi de son esprit. Les cauchemars les plus hideux l'assaillaient sans cesse.



L'ARRIVÉE DES QUATRE MILLIONS.—DÉCEPTION DE JEAN-BAPTISTE.

JEAN-BAPTISTE.—Cé t'y vraiment de l'argent, monsieur que y'a dans ce sac-là ? Ça vient-y vraiment des vieux pays ?

SENÉGAL.—Pardine, oui.

JEAN-BAPTISTE.—À quisse qu'al appartient c't'argent-là ?

SENÉGAL.—Au pays.

JEAN-BAPTISTE.—Alors, pendant que j'y sus, je vas me servir comme y faut, pisque c'appartient à tout le monde.

SENÉGAL.—(Donnant un coup de gourdin à Baptiste) Pas beaucoup, minouche ! Ce ne sera vraiment à toi que l'orsqu'on l'aura dépensé ; alors ce sera à toi pour le payer !

Tantôt il voyait sa dulcinée aux prises avec les bandits qui voulaient l'outrager ; tantôt il la voyait sourire coquettement à Jack Moreau, qui lui faisait pêter le bec. Oh ! horreur ! Pourquoi avoir été naguère si heureux, pour être maintenant si malheureux !..... Il nous faudrait la plume de Hoffman pour décrire les horreurs de cette terrible nuit.

Mais nous n'avons que la plume d'oie du pauvre Fanfan Mimiche, aussi nous faut-il renoncer à donner au nombreux lecteurs du *Canard*, une description des fantômes qui assaillirent notre héros canayen pur sang, quoi qu'en dise Clétus Robillard.

Les quatre *Black-horses*, après avoir déposé leur prisonnier dans la cave de leur antre, s'étaient installés autour de

la table boiteuse, seul meuble qui ornait leur repaire, et se mirent à trinquer et à deviser sur la belle capture qu'ils avaient faite. L'un d'eux tira de sa poche une bouteille de *rye* et en offrit à ses compagnons, qui se rincèrent la dalle du coup, comme dit la chanson.

L'ÉVASION.

Cependant les quatre bandits qui trinquaient à qui mieux mieux dans le repaire de la rue Baraque, commençaient à s'impatienter du retard du chef Bob Sullivan, et se mirent à trembler à l'idée que leur compagnon avait peut-être été empoigné par la police. Aussi songèrent-ils à décamper au plus vite, sans avertir Titis, va sans dire.

Ce dernier, soit lassitude, soit épuisement, continuait à ronfler comme une baleine.

Il se réveilla enfin et s'aperçut, malgré qu'il fût enfermé dans une cave obscure, que le jour était venu. L'amant de Sophie était tout transi par le froid, les dents lui claquaient dans la bouche. Il essaya de faire un mouvement, mais il en fut empêché par les courroies qui le garrotaient. Au moindre mouvement qu'il tentait de faire, il ressentait de vives douleurs par tout son corps.

Où suis-je, se dit-il ? Sophie, chère belle moutonne, où est-tu ? Que s'est-il donc passé. Est-ce que je rêve ? Ah ! je m'en rappelle asteur, ces maudits *Black-horses* m'en ont joué une bonne twist.

Titis reprit bientôt ses sens. Son sang qui semblait figé dans ses veines, commença à circuler librement et répandit une douce chaleur dans tout son être.

N'entendant aucun bruit autour de lui, il comprit que personne ne le surveillait, et il songea aux meilleurs moyens à prendre pour sortir de sa prison. Mais comment briser les liens qui l'étreignaient si fort ? Après maintes, Titis compris que la situation était plus critique qu'il ne l'avait cru tout d'abord. Il épuisa inutilement ses forces en efforts inutiles et tomba dans une espèce de marasme, qui se continua plusieurs heures.

Le Canard.

MONTRÉAL, 14 AOÛT 1880.

Tout-à-coup il est réveillé par un bruit de pas et crut que les *Black-horses* venaient assouvir leur vengeance sur lui.

Malgré sa bravoure habituelle, Titis le Raftman, le *blood* de Titis comme on l'appelait, se mit à trembler à l'idée que son heure dernière approchait. La douce image de Sophie lui apparut souriante et lançant des regards amoureux à son amant, le *coq* du faubourg Québec.

Titis vit une fois de plus l'étendue de sa perte, en étant séparé de ce beau grain de beauté, qui avait nom Sophie Laroupie.

Il entendit la porte de cave s'ouvrir et sa dulcinée lui apparut fraîche comme l'aurore, légère comme un essieu de charrette qu'on vient de graisser.

—Sophie ! exclama-t-il.

—Titis à moi toute seule ! répondit-elle.

—D'où viens-tu ? Comment ce que t'es ? T'es pas morte, ma chère belle *agnelle* de mon cœur ?

—Mais toé, Titis, tu ne parles pas de toé. Qu'est-ce qui t'ont fait les *chevals-noirs* ?

—Y m'ont ben *magagné*, je t'assure. As-tu quelque chose qui coupe sur toé ? Je commence à être fatigué de ce bandage-là.

—J'ai rien qui coupe, mais je vas essayer à te *dégartoter*.

La fille Laroupie se mit à l'œuvre et bientôt les liens de son amant devinrent *louses* comme par enchantement.

Titis s'empressa de se lever ; mais la cave était si peu profonde, que dans le mouvement qu'il tenta, il régut sur la *cabochie* une *poque* des mieux conditionnées. Saoré tonnerre ! dit-il, je vas t'y achever de m'tuer !

Il n'avait pas fini de prononcer ce juron, que déjà Sophie faisait entendre des *piagues ! piagues !* sur la gueule à son amant.

—Bonté divine ! que ça fait du bien. T'es le meilleur docteur du monde.

(A continuer.)

Correspondance.

Mon cher *Canard*,

Un jeune homme, pensionnaire dans une maison de la rue St. Louis, qui aime passionnément la musique, désire apprendre le violon. Il me demande quels moyens il pourrait prendre pour pratiquer tous les soirs sans troubler les autres pensionnaires.

La recette est celle-ci : frottez l'archet avec un savon grasseux pendant cinq minutes, laissez ensuite tremper vos cordes dans de l'huile d'olive pendant une demi-journée. Après cela, vous pourrez pratiquer à toute heure de la nuit, et je vous certifie que vous n'empêcherez personne de dormir.

Espérant que cette recette pourra être utile à quelques-uns de vos lecteurs.

Je suis etc,

J. A. D.

PROBLEMES.

Un réservoir plein d'eau peut être vidé par deux robinets A et B d'inégales grandeurs. On ouvre le robinet A et l'on fait couler le quart d'eau. Puis on ouvre le robinet B et on laisse couler tous les deux. Le réservoir achève de se vider ; et il emploie, pour cela, cinq quarts de plus que le premier A n'a mis de temps pour vider le quart de l'eau. Si l'on eût ouvert les deux robinets dès le commencement le réservoir eût été vidé un quart d'heure plus tôt. On demande combien de temps il faudrait au robinet A, s'il était seul ouvert, pour vider le réservoir.

N. B. Un an d'abonnement, gratis à celui qui résoudra ce problème le premier.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

LETTRE DE St. HYACINTHE.

St. Hyacinthe, 11 Août 1880.

Mon cher *Canard*,

C'est la première fois, je crois, qu'un mortel de notre bonne petite ville, ose écouler sa prose dans les colonnes du *Canard*. J'entreprends aujourd'hui ce grand œuvre, mû que je suis par l'immense intérêt que jé te porte.

Le *guiable* est aux vaches ici, comme dirait le va-leureux Fanfan Auximioche.

Tu lis quelquefois, je suppose, les *Chroniques du Palais*, écrit que nos rouges en furie attribuent à l'homme de Roxton, comme ils l'appellent.

Ce salmigondis me fait l'effet d'être inspiré par le dépit que ressent un avocat bleu qui perd sa cause devant un juge rouge.

* * *

L'état sanitaire de notre ville laisse beaucoup à désirer. Les miasmes qui nous viennent de Québec menacent le chef des rouges de St. Hyacinthe, qui garde le lit depuis plusieurs jours.

Ça commencé par une espèce de jaunisse tirant sur le bleu. Puis le patient s'est senti pris d'une manie singulière : il demandait du *veau*, toujours du *veau*, rien que du *veau*. Ce comestible a atteint un prix fou ici.

Les médecins appelés au chevet du malade, ne s'accordent pas sur le diagnostique à porter.

L'un d'eux lui a dit :

—Quelle est la plus grande de vos manies, Honoré ?

—La *veau-manie* a répondu le malade.

* * *

Ce soir, M. Mercier est un peu plus calme. On a constaté que toute la région péricardique est bleue et tuméfiée : la langue a une teinte d'indigo très prononcée. A tout instant le patient donne des coups de tête sur son oreiller, imitant le veau qui veut têter ; enfin quand il se lève, il se sent pris d'une sorte de vertige qui le force à faire des sauts gigantesques.

Décidément, c'est la *veau-manie*, car le patient rêve constamment qu'il est ministre à Québec.

Le Dr. Fortin, député de Montmagny, est attendu ici de minute en minute. Je te dirai prochainement le résultat de sa visite.

Bonjour.

P. B.

Opinion de M. Chs. Galipeau sur la presse.

La *Patrie* est la gazette la plus mieux écrite de toute l'*Impuissance* du Canada.

C'est aussi le journal le plus *populeux* de Montréal. Et la preuve, la voulez-vous ?

C'est que son rédacteur-proprétaire bat la grosse *casse* tous les jours et personne ne répond au *rappel*. Ça c'est un bon papier, *épis* ça c'est lu !

La circulation est si *numéreuse*, que son rédacteur est forcé de mettre une annonce quotidienne, invitant le public à *s'abonner* à la *Minerve*. Je n'ai jamais rien vu de pareil.

Si le *Baume du Bon Samaritain* était entre les mains d'un homme aussi *game*, ce dernier déclarerait fortune en six mois, en *répit* de la protection.

Je comprends pourquoi les conservateurs ont inauguré la protection : c'est pour chasser les canayens dans l'Amérique afin de les empêcher de lire la *Patrie*.

Y disait que c't'homme là donnait la *clavelée* aux gazettes qu'il *rédaçait* !! c'est pas vrai.

Toutes les gazettes qu'il a écrit sont pas mortes comme ça. Elle ont été *frappées* de la *consumation* ou de la courte haleine qui est pas une maladie. Et c'est pour ça qu'on *consomme* tant la *Patrie*, nous, la classe ouvrière.

Son rédacteur-proprétaire m'a dit encore l'autre jour, que si son journal continuait encore un mois à être *consumé* comme ça, il sera obligé de le mettre sur l'*Asteurréo-stoppage*.

(Pour copie conforme.)

K. ROSINE.

La moutarde apres-dîner.

Qui dit sans s'avilir les plus petites choses, Fait des plus secs chardons des coillots et des roses.

Turlututu sent qu'il entreprend un travail au-dessus de ses forces en aiguisant sa plume pour décrire les aventures de l'officier de douane B. et surtout, il sait qu'il lui est radicalement impossible de faire de son *sujet*, des *coillots* et des *roses*. Néanmoins qui veut peut, comme on dit, et armé de courage et de sa plume, va sans dire, je me lance hardiment... j'allais dire dans mon sujet !!

Ce n'est pas une épopée, encore moins une *élégie* que je vais vous narrer, c'est quelque chose de *sentimental*, qui prouvera une fois de plus que nos employés civils sont esclaves de leur devoir quand il n'en sont pas les victimes.

Donc, l'autre jour, l'officier préposé à la visite des bagages entre St. Armand et la frontière américaine, était à son poste, visitant minutieusement *satchels*, porte-manteaux, enfin tout ce qui constitue le bataillon du voyageur.

A voir le zèle de ce brave homme, le ministre des douanes de Sa Majesté lui aurait certainement doublé sa pitance.

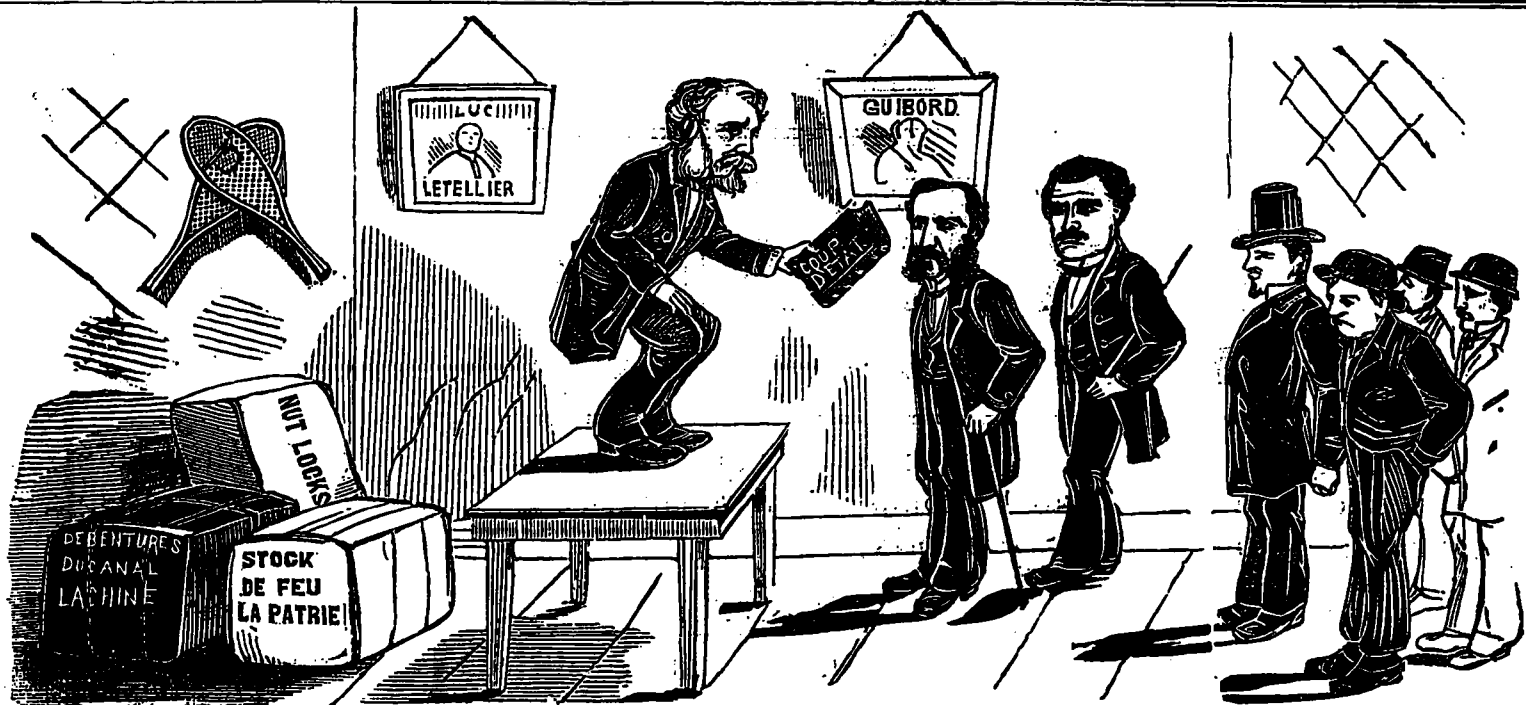
A l'extrémité d'un des chars à passagers se tenait un vrai *paddy* du Kilkenny, en compagnie de sa chère moitié, qui s'efforçait de consoler un bébé brillard et hargneux, âgé tout au plus de six mois.

L'officier de douane aborde *Pat* et lui demande d'ouvrir un immense porte-manteau en toile cirée que notre enfant de l'Hibernie tient précieusement sur ses genoux.

L'Irlandais hésite en affirmant qu'il n'y avait aucune *merchandise* sujette au tarif dans son sac.

M. B., l'officier de douane, *flaira* une bonne aubaine, et son zèle augmenta en conséquence.

Avec une dextérité digne d'un prestidigitateur, il s'empara du sac, l'ouvrit et plongea sa main droite dans le pot aux roses pour la retirer promptement, comme s'il eût été moyeu par une vipère ! En même



—LES ROUGES DANS LA DECHE DEPUIS 5 ANS SE DÉCIDENT A VENDRE LEUR BAGAGE POLITIQUE A L'ENCAN.

JOLY. (A la foule)—Veuillez croire que ce n'est que l'indigence qui nous décide à vendre un stock aussi précieux que celui que j'expose en vente aujourd'hui. Voici un magnifique volume relié en *chagrin* et enrichi de la griffe de l'honnête Turcotha. Eh ! bien, une offre, s'il vous plaît.

UNE VOIX.—Y a t'y bon des livres dans ce volume ?

MARCHAND.—Rien qu'un.

JOLY.—Est-ce notre ami Clétus qui fait une offre ?

CLÉTUS.—Oui, sept sous.

JOLY.—Sept sous sont offertsune.....deux.....trois.

VOIX.—Pas possible, vous a liez mouiller ça, c'est trop bien vendu.

temps un fort courant d'acide sulfureux envahit les fosses nasales des voyageurs.

Le pauvre officier de douane reçut une morsure terrible. Sa main endolorie était enduite d'une dissolution de soufre, qui aurait donné des nausées même à Thibault,

On dit que M. B. n'a pas continué ses perquisitions ce jour-là, à cause de sa blessure.

Notre Irlandais riant sous cape, dit aux voyageurs que Bébé avait donné de la moutarde après-dîner à l'employé fédéral.

N'avais-je pas raison de dire que mon histoire est sentimentale ?

TURLUTUTU.

Joyusetés Canardifiques.

Nous avertissons nos correspondants que règle générale, nous ne publions rien sans avoir un nom responsable par devers nous et cela pour une bonne raison. Ainsi on nous a envoyé une correspondance de l'Assomption portant la signature d'un citoyen de cette localité, que nous connaissons parfaitement. C'est donc un faux que notre correspondant a fait. A bon entendre, salut.

Un canayen qui a passé six mois aux Etats-Unis, est revenu ces jours-ci à Montréal, la langue tout onfariné d'anglais. Son frère Toto, lisant la gazette, se trouve tout-à-coup interbolisé par une citation latine qui se lit comme suit : *Alma parens* (mère nourricière,) et s'empresse d'en demander la traduction à notre voyageur. *Alma parens, Alma parens*, dit-il en hésitant ; tiens, j'oubliais, ça veut dire : *tous mes parents* !!

On nous écrit de Laprairie :

On informe le public qui visite Laprairie, d'éviter de passer trop près du collège, Forepaugh à son der-

nier voyage, y ayant enfermé une partie notable de sa ménagerie.

Les gémissements et l'air effarouché des captifs, laissent peu d'espoir qu'il pourront rejoindre le reste de la troupe avant longtemps. Les plus dangereux portent des tuques de couleur et des corps barrés.

POLICE.

On nous écrit :

BELLE MUSIQUE.—Sous ce titre une certaine demoiselle de la rue Gny, malheureusement peu favorisée d'Euterpe, déploie depuis longtemps un zèle sans égal, à fatiguer les résidents de cette rue par une cacophonie jusqu'ici inouïe, avec le concours de quelques demoiselles assez patientes pour assister seulement, à ses exercices diurnes. De plus, malgré les leçons d'un musicien bien connu du faubourg St. Joseph, qu'elle talonne on ne peut plus, elle est toujours au même point dans ses progrès ; mais les pauvres orphelines des Sœurs Grises, se réjouissent cependant des leçons qu'elle veut bien leur donner. Tout de même, dans l'intérêt personnel de cette grande musicienne, le "Canard" l'engage à fermer au plus tôt ses cours de musique vocale et instrumentale.

Ton Ami,
A. D..... B. O. L.

Tant que le monde sera monde, la pomme fera des siennes.

Un de nos épiciers en vogue, avait un jeune homme à son emploi. Mais la pomme, cette satanée pomme vint se mettre de la partie. Tous les jours, notre jeune Cartouche, mû par un mouvement irrésistible, happait les pommes à son patron. Ce dernier l'a congédié en lui faisant remarquer, que l'envie de la pomme a fait commettre de grandes fautes.

Il y a quelque temps, un jeune rustre de St. Colmban venait poser pour son portrait, chez un pho-

tographe de cette ville. Comme il avait une mine un peu empesée, l'artiste lui dit de prendre un air plus dégagé, plus naturel.

—Pensez à quelque chose de gai lui dit-il, pensez à votre blonde, par exemple.

A ces mots le jeune homme bondit sur ses jambes.

—Penser à Fonsine ? non jamais ! Je ne veux plus y penser à Fonsine. Elle aime mieux Michel ; c'est Michel qui va la voir. C'est encore pareil ; je n'ai pas besoin d'elle. Elle n'est pas si drôle après tout. Ce n'est pas parce que son père.....

Il était disposé à continuer longtemps sur ce ton, lorsque le photographe lui coupa le sifflet.

J. A. F.

Le Canard en se promenant à Laprairie a trouvé la lettre suivante :

Lapiri 1 Aoyout 1880.

Chère Amilda

Je teeri ses quelques mots en répondant a tas lètre que ji reçu qi ma fai tan de plaisir que le cœur me blattais assez qu'a failu qu'Arsène me tienne pour que jo la lisent et arsène riaient assé quil s'aient fendue la bouc j'asqu'au orielle et j'écris mal par que arsène me poussait avec un olocombe pour tu dise a Methilda qu'il a ablatté une indigosaion de carot je va dire comme toi ji jamaï apris magra m-maire au plaisir de voir a jamais.

tous a toie

ALHHONSE L.....

Preuve.—Calculez : six longues années de maladies et de souffrances au lit coûtent \$200 par année, total \$1200. Toutes ces dépenses ont été arrêtées par trois bouteilles d'Amers de Houblon, prises par ma femme, qui a fait son ménage depuis ce temps sans perdre un seul jour ; et je souhaite que chacun sache cela pour son plus grand avantage.

JOHN WEEKS Butler, N. Y.

ATTENTION !

BON MARCHÉ EXTRAORDINAIRE

Chez **A. PILON & Cie.,**

Pour récompenser les nombreux clients qui ont encouragé notre établissement, nous avons décidés de vendre notre fonds de marchandises D'ÉTÉ à des prix excessivement réduits ; mais toujours à un seul prix.

QUE TOUT LE MONDE EN PROFITE !

La Maison A. PILON & CIE. veut faire autant de ventes pendant la vacance que durant les mois d'affaires, c'est pourquoi elle vend actuellement ses marchandises à des prix bien réduits.

Ne perdez pas cette occasion de vous procurer de bonnes et belles marchandises à bien bon marché, remarquez : toujours un seul prix.

AU GRAND ENTREPOT DU BON MARCHÉ, ENSEIGNE DE LA BOULE VERTE.

647-RUE STE CATHERINE-649

A. PILON & CIE.,

A. PILON.

J.-B. LABELLE.

— Il n'y a que Pilon pour donner des amusements comme ceux de vendredi dernier : musique ravissante, feu d'artifice, illumination, etc.—rien ne manquait pour donner tout l'éclat possible à cette fête populaire. Aussi plusieurs milliers de spectateurs applaudissaient à chaque fusée, à chaque morceau de musique que la "Fanfare de la Cité" faisait entendre. Il y avait un enthousiasme extraordinaire et tout le monde n'avait que le nom aimé de Pilon à la bouche ; on ne parlait que du grand marchand, qui, tout en vendant ses marchandises à des prix très minimes, trouve encore moyen de donner gratis des fêtes princières.

LA TOUSSE.—Deux joyeux compagnons se rencontrent en face d'un restaurant de la rue St. Catherine, au No 920. Le premier dit à l'autre :

— C'est-ce que ça veut dire, ce chien d'or pointuré dans le châssis ? Tu ne comprends pas têtards, dit l'autre, c'est la *tousse*, là *tousse* que l'on vend les meilleures liqueurs de Montréal, là *tousse* qu'on a au piano et des salons particuliers. Nous sommes chez Jos. Morache. Entrons y. C'est au No. 920, rue St. Catherine.

Chs. Desjardins & Cie. veulent absolument se débarrasser de leur fonds de chapeaux, feutres, etc., etc., à n'importe quel prix, pour faire place à leur immense importation d'automne. Il n'y a pas à dire, il faut que leurs magasins se vident. Pour une bagatelle vous achèterez un magnifique chapeau en soie, chapeau de paille ou feutre, et vous pourrez choisir à votre goût, car l'assortiment est très considérable.

MAISON DES CITOYENS.—Cet hôtel est maintenant tenu par M. F. X. E. Maillé, qui n'épargnera rien pour conserver la bonne réputation de cette maison et il invite ses amis et le public à venir lui faire une visite.

Les vins, liqueurs et cigars sont de première qualité et les prix sont modérés. Le *Canard*, qui est bon citoyen ne passe pas sans se mouiller le bec.

N'oubliez pas de venir visiter la *Maison des Citoyens* au No. 811, rue St. Catherine, entre les rues St. Denis et Sanguinet.

Remèdes pour les temps durs.—Diminuez vos dépenses sur vos habits, sur vos mets extravagants et sur votre manière de vivre. Achetez une nourriture bonne et salubre, qui vous coûtera moins cher et durera plus ; ayez plus de choses substantielles et nécessaires à la vie, et particulièrement cessez de courir avec extravagance et à grands frais après des charlatans, ou d'user de ses médecines méprisables si faussement recommandées et si domageable à la santé, qui n'ont pour tout résultat, que d'enrichir leur propriétaire ; mais employez plutôt des remèdes beaucoup plus simples et plus purs, tels que les *Amers de Houblon* qui vous guérissent toujours à bon marché, et vous aurez des temps meilleurs, et une meilleure santé. Essayez-les une fois. Voir l'annonce.

Qu'est-ce qui fait plus de bruit qu'un cochon dans un augé ?—Deux cochons.

La meilleure amie d'une femme sotte est sa toilette, parce que sa toilette cache souvent sa sottise.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Howell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

Chez **Letendre Arsenault & Cie.**

AU VRAI BON MARCHÉ

6 cts. SEULEMENT.

Pour **6cts** seulement vous avez un beau Demi-Bas pour Messieurs.

Pour 6, 10, 15, 20, 25cts, vous avez un beau Bas pour Dames valant le double.

N'oubliez pas nos **COUVERTES** ; il nous en reste encore un certain nombre. Venez vite faire votre Choix.

Rappelez-vous l'adresse :

Letendre, Arsenault & Cie,
561, rue St. Catherine.
AU VRAI BON MARCHÉ.



LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ,)

3ème LIVRAISON

Prix : 25 Cts ; États-Unis, 35 Cts.

Chaque Livraison contient 101 pages de musique. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREAU,
468 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.

VÉRITES.

AMERS DE HOUBLON

(Une Médecine et non un Breuvage).

Contient du Houblon de Brochu, à la mandragore du pissiclit,

Et possèdent des qualités plus pures et plus curatives que tous les autres Amers.

ILS GUÉRISSENT

Tous les maux d'estomac, intestins, sang, foie, vessie, affections nerveuses, affaiblissement, maladies de femmes et l'ivrognerie,

\$1000 EN OR

seront payés pour tous cas qu'ils n'auront pas guéri, ou pour tout ce qui sera trouvé d'impur ou de nuisible en eux.

Demandez les Amers de Houblon et le livre de recettes à votre pharmacien, et essayez les Amers avant le vous coucher. N'en prenez pas d'autres.

Le K mode de Houblon contre la toux et les autres maladies est le meilleur marché, le plus sûr et le meilleur.
A vendre chez tous les pharmaciens.



L'homme est un être imitateur. Peut-il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.